

PORTFOLIO 2025

ELÉA FOUCHARD

Eléa Fouchard ne cherche pas à faire diversion.

Elle multiplie pourtant les moyens d'expression : dessin, écriture, éditions, films-vidéos, graphisme, gravure, installation, peinture, sérigraphie, sculpture.

Sa pratique, abondante et quotidienne, fait de chaque expérience vécue une source de narration, fragmentée dans des carnets, son feed Instagram un roman graphique.

Cette profusion se retrouve d'ailleurs jusque dans chacune des cases qu'elle dessine dans ce dernier, *Vivre*, récit-journal mêlant des épisodes de sa vie des pages du journal de sa mère, décédée lorsque l'autrice avait dix ans. Les couleurs y semblent repousser le vide.

La pratique d'Eléa Fouchard est ainsi abondante autant qu'elle aborde frontale cet épisode comme fondamental pour l'artiste, autant que sa construction de genre en tant que femme, sa corporalité. L'abondance y est peut-être alors un moyen de repousser le vide, d'éviter que la vie subisse ce que Gaston Bachelard appelait *La propagation du néant*, et d'en faire une énergie mouvante et contagieuse.

La frontalité, peu familière parfois aux oeuvres d'art contemporain qui se doivent d'être opaques pour ne pas être trop vite digérées, est peut-être, quant à elle, une forme de générosité envers celles et ceux qui découvrent son travail. Dans *Esthétique de la rencontre*, Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual détaillent justement ce mécanisme d'autoréférentialité des oeuvres. Les auteur·ices en déduisent que, dans ce régime esthétique, la charge de la preuve revient au spectateur ou la spectatrice, élément déficitaire, ignorant, dans sa relation à l'oeuvre.

Eléa Fouchard pratique une auto-fiction claire non pas tant comme exutoire, mais pour que son vécu se transforme pour d'autres en idées affectantes, que son histoire à elle se mêlent à d'autres pour déployer de nouveaux archipels de vécus.

Samuel Marin Belfond, 2024



Portrait vidéo *Jacqueline*, 3"42, 2020



Vue de l'exposition *Strip Hole*, Février 2025, Galerie ABC Dijon, photo @Anne Eppler

Eléa FOUCHARD

Née en 1998

Vit et travaille à Dijon

elea.fouchard@hotmail.com

+33 6 48 53 33 93

18 rue Gagnereaux, 21000 Dijon

EXPÉRIENCE

Cofondatrice et membre du collectif Fuchsine

Membre de l'atelier Velevet (Longvic)

CURSUS

2023 : École Nationale Supérieure d'Art de Dijon
DNSEP obtenu en juin 2023 avec les félicitations du jury

2017 : Prép'art, Paris

2016 : Lycée Auguste Renoir, Asnières sur Seine
Baccalauréat littéraire

WORKSHOPS

Décembre 2023 : Gravure, Marianne Dineur, Dijon

Janvier 2022 : Gravure et impression, Johannes Witt, Berlin

Décembre 2018 : Vidéo et photographie, Philippe Bazin, Claire Angelini,
Maison Orale du Patrimoine de Bourgogne, Anost

RÉSIDENCES

03/06/2024 au 09/06/2024 : Haus Burgund, Mayence

08/04/2024 au 13/04/2024 : Esox Lucius, Saint-Maurice-lès-Châteauneuf

01/10/2021 au 01/03/2022 : Semestre d'étude à la Kunsthochschule,
secteur peinture, Berlin-Weißensee

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

06/02/2025 au 19/04/2025 : *Strip Hole*, Galerie ABC, Dijon

13/04/2024 au 26/05/2024 : *It was not that bad*, Esox Lucius

03/04/2024 au 31/05/2024 : *Jaunisse à l'atheneum*, Atheneum de Dijon

30/04/2022 au 31/04/2022 : *Jaunisse à Berlin*, Galerie Simon Madeleine

EXPOSITIONS COLLECTIVES

06/11/2024 au 21/12/2024 : *Pôle Position #3*, Hors Cadre, Auxerre

29/11/2024 au 22/12/2024 : *La Boutique des multiples*, FRAC Bourgogne

04/10/2024 au 19/10/2024 : *Sporopollenine*, Jardin de l'arquebuse, Dijon

06/06/2024 au 31/08/2024 : *Occurro / Hic et Nunc*, Haus Burgun, Mayence

24/02/2024 au 23/03/2024 : *Dans le grand bain*, FRAC Bourgogne, Dijon

01/02/2022 : *Arts UN DEFINED*, Kunsthalle am, Hamburger Platz, Berlin

ATELIERS

Août 2024 : Été culturel avec Les Ateliers Vortex, Centre social Le Tempo, Dijon

Novembre 2024 : Bande-dessinée (6-12 ans), Léo Lagrange, Montbéliard

Janvier 2025 : Bain de langage (4-5 ans), Mairie de Quetigny



L'Ombre bleue, monotype sur papier, 125x55cm, exposition *Dans le Grand Bain*, Frac 2024, photo @Anne Eppler



Corps en faïence, bic sur papier, exposition Strip Hole 2025, photo @Anne Eppler

Un corps-à-corps sibyllin, un mano a mano échevelé, des cambrures aussi désarticulées que décontenancées, mais dans le cadre contraint d'une foule de petites planches monotypes aussi dépouillées qu'expressives.

Elles livrent à notre regard deux êtres, ou plutôt une femme et son double, luttant pour essayer de ne faire qu'un. Aucune échappatoire à ce combat fratricide, alors même qu'il se tient sur une surface immaculée mais aussi opaque que celui de nos rêves les plus enfouis, dans un désir troublé de dompter les forces inconscientes face auxquelles nous sommes parfois rendus impuissants.



Dans cet élan intime, l'artiste touche à des zones sensibles qui ne sont pas sans rappeler d'autres histoires plus universelles qui confinent au mythe.

Ces circonvolutions gestuelles ont ainsi affleuré jusqu'à ce que je trouve le reflux d'images peintes énergiquement par Delacroix, ou dessinées plus subtilement par Odilon Redon, et qui content la lutte âpre entre Jacob et l'ange le temps d'une nuit inextinguible.

Nulle analogie a priori entre de tels récits, si ce n'est une ligne de crête reliant imperceptiblement les champs de l'inconscient et du mystique, à la croisée desquels le versant onirique est une clef de voûte éclairante. Débusquer cette clef sans la dénaturer, la contempler en préservant le mystère qu'elle recèle est la seule source possible de re-naissance.

Se tourner vers la part de soi en réalité craintive, est le plus sûr moyen d'explorer le miroir en creux de nos territoires insondés, ils ne demandent qu'à être embrassés d'un regard profond.»



Métamorphoses, gravure taille douce, 12 estampes format 50x32,5, 2023, photo @Anne Eppler



Depuis le début de mes études, j'ai développé le concept de « *Mur Journal* ». Ces installations se composent de portraits vidéo, d'une diffusion silencieuse de mes carnets sur des télévisions murales et d'un accrochage généreux de dessins, croquis, photographies et gravures, illustrant des moments de ma vie. Chaque *Mur Journal* peut être centré sur une thématique, une chronologie, un voyage, un événement ou l'expression d'un ressenti.

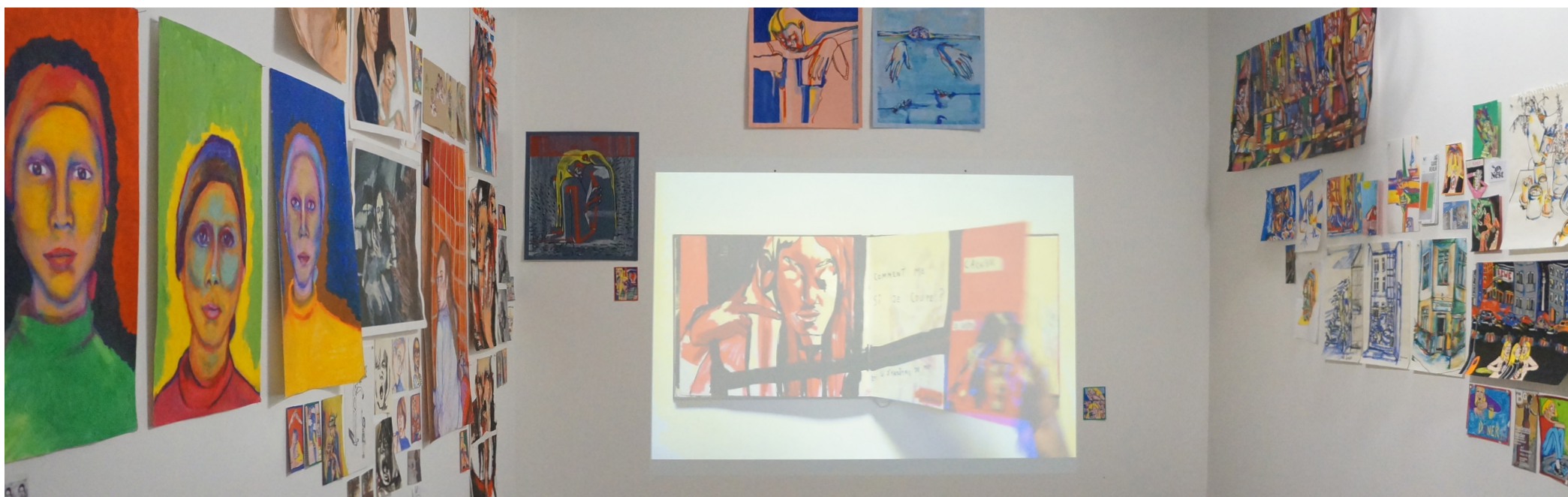
Mon premier *Mur Journal* était une frise temporelle in situ qui débutait par plusieurs peintures d'après photo réalisées en première année, de ma mère, décédée d'un cancer du sein lorsque j'avais dix ans. J'y ai intégré les résultats de six mois de bénévolat en EHPAD, où j'ai rencontré des résidentes partageant des préoccupations similaires : la peur de la mort, la perte des proches et l'anxiété. Cette installation s'est conclue par ma découverte de Berlin, ses rencontres et l'émergence de ma pratique en bande dessinée.



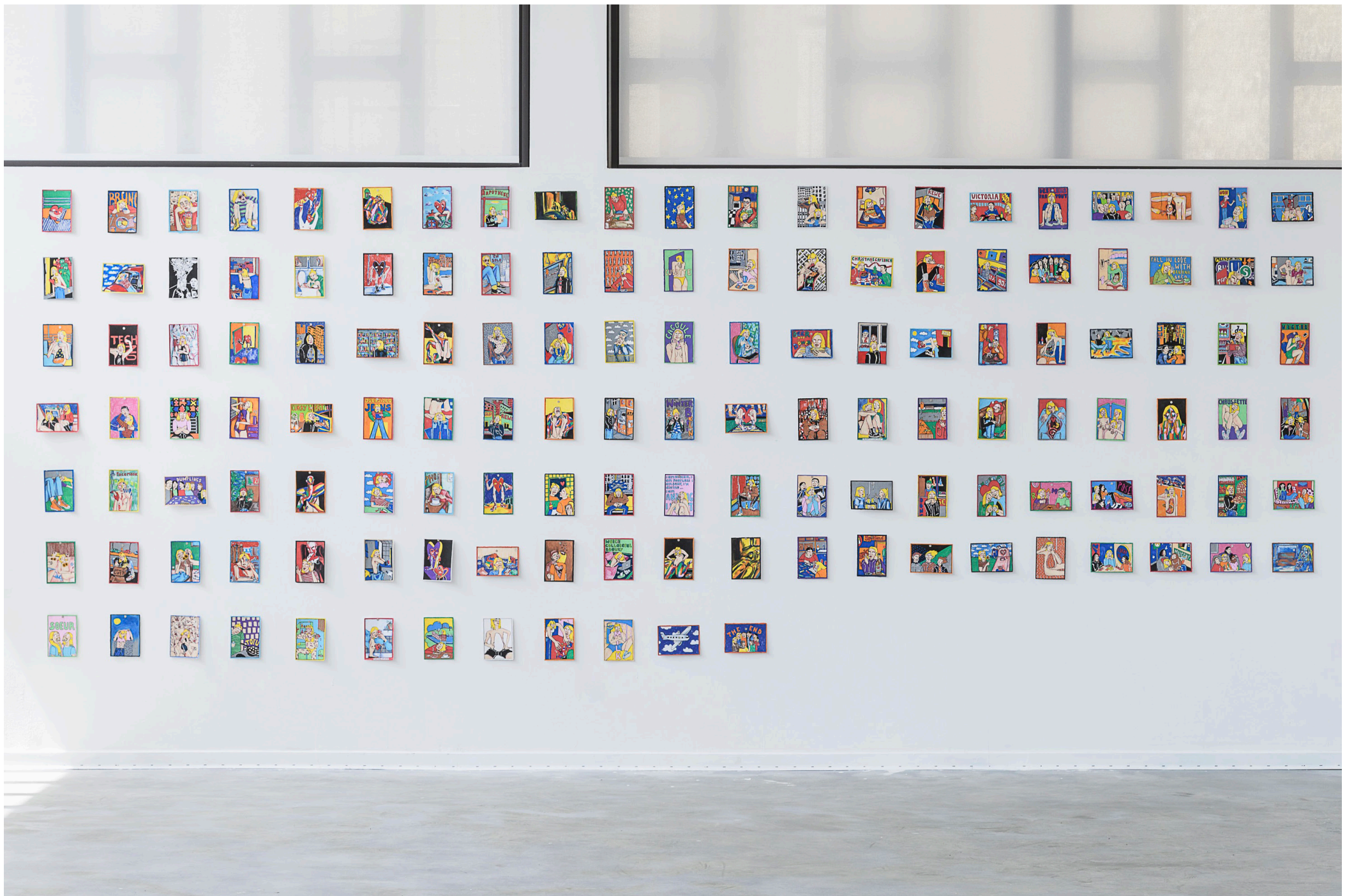
Installation *Mur Journal* #3, divers formats et médiums, 2023-2024, exposition *Strip Hole*, ABC Dijon



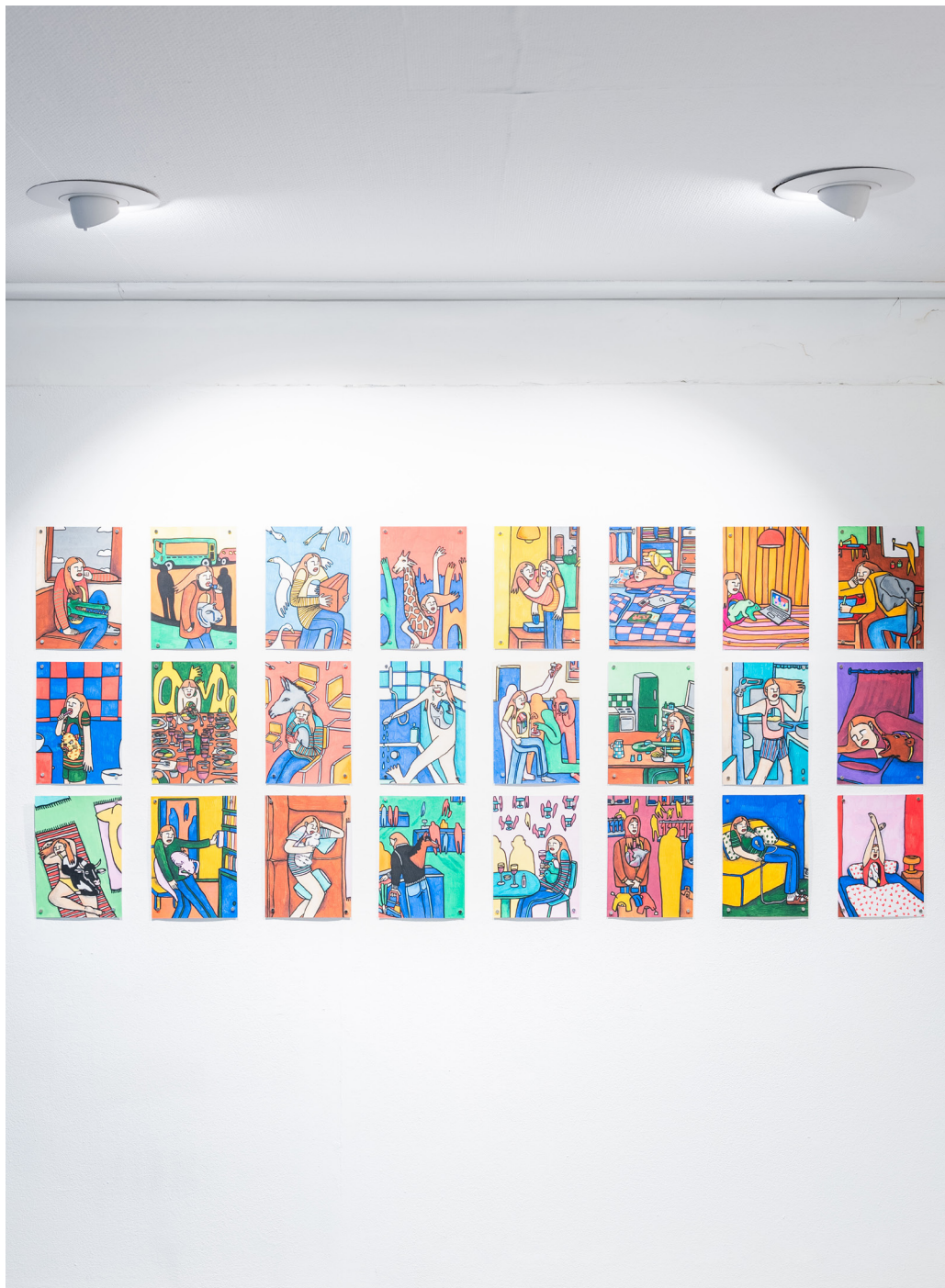
Installation *Mur Journal #1*, Divers médiums et formats, 2023



Installation *Mur Journal #2*, Divers médiums et formats, 2028-2024, résidence *Esox Lucius*, Avril 2024



Berlin, 146 formats 10x15cm, crayon de couleur et posca, 2022



Zoo, 24 formats 14,8x21cm, posca sur papier 290gr, 2025



Berlin, 146 formats 10x15cm, crayon de couleur et posca, 2022

Au cours de mon séjour à la Kunsthochschule Berlin, j'ai pris la décision de créer quotidiennement trois dessins au format A6, explorant la thématique de l'expérience Erasmus et de la découverte d'une nouvelle ville.

Cette oeuvre m'a permis d'affirmer mon trait et de me servir du dessin comme mon propre langage expressionniste et symbolique. La culture expressionniste allemande combinée à l'expérience du voyage m'ont permis d'assumer la représentation de mes « femmes trouées » ainsi que la naissance de certains symboles.

Cette pièce représente un journal de bord généreux, affiché en fragments sur le mur, suscitant une réflexion sur les émotions parfois intimes et communicatives que l'on peut rencontrer lorsqu'on évolue loin de son foyer.

J'utilise toujours ce processus à des fins documentaires. À gauche, ma nouvelle série *Zoo* aborde les étapes d'une rupture amoureuse par le prisme d'animaux, encrés dans un quotidien où il faut apprendre à vivre à nouveau avec sa propre solitude.



Roman graphique *Vivre*, 41 planches A3, posca, 2022-2023

Vivre, 41 planches A3, posca, 2022-2023

Cet album autobiographique est une rencontre entre mes planches de bande dessinée et le journal intime de ma mère décédée. Il illustre la recherche d'un dialogue de deux vécus différents qui finissent par se rejoindre et même se compléter.

C'est à la fois une recherche d'écriture autour de l'identification narrative et un objet de réflexion sur l'intimité et le deuil.

Ces thématiques sont également nourries par une seconde dimension : l'accrochage de mes planches originales format A3. Le spectateur obtient une nouvelle liberté de lecture et de déambulation sans l'intimité de l'objet du livre.



Dessins muraux, Exposition « Jaunisse à l'atheneum » acrylique, 2024

Suite à la création de ce premier objet, je poursuis ma pratique de bande dessinée autobiographique et de façonnage autodidacte.

J'allie ce médium, au dessin d'observation et d'invention pour documenter des thématiques intergénérationnelles telles que le deuil, mes questionnements sociaux et politiques, ma condition de jeune femme dans la société actuelle, ainsi que le voyage et la vie d'artiste.



Roman graphique *Vivre*, 41 planches A3, posca, 2022-2023



Exposition « Jaunisse à l'atheneum » A4, posca sur papier, 2024



Exposition collective « Sporopollenine » Petite Orangerie 2024, *Honey Belly*, gravure taille douce, 40x50cm, 2023



Grande Jaunisse, 205x110cm, plâtre, isolant et bois, 2025, photo @Anne Eppler

Dans une époque d'hyper-communication, d'excès de sons, d'images, d'objets et de multitude, y compris des guerres pleines d'humanité perdue et des tas de décombres et de corps, ainsi que d'armes.

L'artiste propose au public des œuvres qui contemplent l'absence comme point de départ, peut-être même comme point d'arrivée, dans lequel les émotions profondes de notre être se manifestent dans leur intégralité et leur force créatrice. Peut-être met-elle aussi en œuvre une tentative de détournement de la contemporanéité historique, plus proche de l'anéantissement que de la création (...)

Gianni Maria Tessari, Mai 2024

(texte traduit de l'italien et rédigé après l'exposition *It was not that bad*, Esos Lucius)



Petite Jaunisse, 110x105cm, plâtre, isolant et bois, 2025, photo @Anne Eppler

